

[214r., 431.tif] joué du clavecin chez le Pce K.[aunitz], j'y allois, Mes de K.[aunitz] et Charles Licht.[enstein] me dirent que j'arrivois trop tard. En entrant elle n'y étoit point, je fus troublé jusqu'a ce que Me de Bassewitz me dit d'aller de l'autre coté ou je retrouvois l'aimable Louise, mais elle ne jouoit plus. J'eus de la peine a me recueillir apres son depart. Le Pce K.[aunitz] me frappant sur l'épaule me dit Nun, wie gehts! Immer fleißig. Je m'en retournois chez moi inquiet pour quoi? Je ne saurois le dire.

Pluye et froid.

♪ 2. Decembre. On attacha une sonnette chez moi. Parlé a Beekhen sur le memoire que Preschel m'avoit donné hier, sur les persecutions qu'on fait endurer a Raab concernant ces Seigneuries du Chapitre des Dames de Prague. Schwalm vint aussi. Lu au Comte Rosenberg mon rapport. Il lui plut et il desira que l'Empereur ne le lut pas comme une gazette. Chez Louise elle étoit en deshabillé charmante. Ma chaine de montre lui plut, je lui demandois des jarretieres. Avoir un fils vaudroit mieux pour elle. Le B. Gontard étoit a leur parler. Elle s'aperçoit de ceux qui veulent la traiter avec un peu de superiorité. Le Cte de Lauraguais disoit de l'Envoyé de Portugal D. Martinho